

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c.
Réclames. 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 9.

ABONNEMENT.
SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
PARIS :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10
On s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 38 ;
A RWIG,
Rue Talbot, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
3 Juillet 1877.

LA REVUE DE DIMANCHE.

Dès deux heures et demie, tous les régiments occupaient leurs emplacements respectifs et attendaient sous les armes la présence du Maréchal-Président. A trois heures précises, au milieu des salves d'artillerie, le maréchal de Mac-Mahon arrivait par Bagatelle, entouré d'un état-major au milieu duquel, outre la maison militaire, aides-de-camp, officiers d'ordonnance, on a remarqué le général duc de Nemours. Le général Ladmiraull, gouverneur de Paris, est venu ensuite se joindre au cortège où se trouvaient aussi réunis dans leurs plus brillants uniformes, les attachés militaires d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, du Brésil, du Danemark, d'Espagne, de la Hollande, de l'Italie, du Portugal, de la Suède et de la Turquie.

Après avoir passé rapidement devant les tribunes où se trouvaient la Maréchale, entourée d'un essaim de femmes charmantes, le cabinet presque au complet, le Sénat, le corps diplomatique, etc., ainsi que devant le front des troupes, il a donné l'ordre du défilé.

Ce défilé a eu lieu par peloton. En tête, les bataillons de Saint-Cyr, manœuvrant avec une précision sans égale ; puis la garde républicaine et les différents corps d'infanterie.

La cavalerie défilait ensuite, et les deux beaux régiments de cuirassiers du général Charreyron, rappelant les beaux exploits de cette arme à Reischoffen, n'ont pas été des moins admirés.

Rappelons encore l'artillerie avec ses batteries si bien alignées. Chacun a pu remarquer les pièces nouvelles d'acier de 95 millimètres portant à 7,500 mètres et destinées à rivaliser avec les meilleurs engins sortis de l'usine Krupp.

A sept heures, toutes les troupes étaient rentrées dans leurs lieux de cantonnement. Malgré la chaleur torride, on n'a eu à déplorer que peu d'accidents.

Sur le terrain de Longchamps, le Maréchal a été vivement acclamé par la population. Au retour du cortège, on a entendu dans les Champs-Élysées quelques rares cris de : Vive la République ! Mais si ceux qui les poussaient ont voulu faire une démonstration, on peut affirmer qu'ils ont complètement échoué dans leur entreprise.

Ordre du jour

DU MARÉCHAL.

A la suite de la revue, le Maréchal a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

« Soldats,

» Je suis satisfait de votre tenue et de la régularité des mouvements que vous venez d'exécuter. Je connaissais, d'ailleurs, par les rapports de vos chefs, le zèle et l'entrain que vous apportez dans tous les détails du service.

» Oui, vous comprenez vos devoirs ; vous sentez que le pays vous a remis la garde de ses plus chers intérêts. En toute occasion, je compte sur vous pour les défendre. Vous m'aidez, j'en suis certain, à maintenir le respect de l'autorité et des lois dans l'exercice de la mission qui m'a été confiée, et que je remplirai jusqu'au bout.

» Paris, 4^e juillet 1877.

» Le Président de la République,

» Maréchal DE MAC-MAHON,

» DUC DE MAGENTA. »

Chronique générale.

L'ordre du jour du Maréchal à l'armée de Paris sera affiché dans toutes les communes de France.

L'arrestation à Paris de trois personnages politiques d'Espagne, MM. Ruiz Zorilla, ex-président du conseil, Munoz et le général Lagunero, fait en ce moment beaucoup de bruit dans le monde politique. Cette arrestation a été opérée samedi et se rattache, croit-on, à une conspiration contre le roi Alphonse. Les faits seraient assez graves pour motiver l'extradition.

Une perquisition opérée aux domiciles des détenus a amené la découverte et la saisie de papiers importants.

Le Journal officiel vient de publier un très-grand nombre de nominations dans la magistrature ; ce ne sont pour la plupart que de simples changements de résidence ou des promotions hiérarchiques ; on y compte cependant sept révocations et deux appels à d'autres fonctions.

Les fonctionnaires révoqués sont : MM. Salvagna, procureur de la République à Foix ; Florens, id. à Valence ; Maillier, id. à Montmorillon ; Barailler, id. à Murat ; Lavoix, substitut à Coutances ; Wendling, id. à Vesoul, et Venat, id. à Nyons.

Sont appelés à d'autres fonctions : M. Lardinois, procureur de la République à Grenoble, et M. Maufilâtre, procureur de la République à Niort.

Il y a deux démissionnaires parmi les juges suppléants.

Nous devons constater que, contrairement à ce qui avait été annoncé par plusieurs journaux, ce mouvement ne mentionne pas les mutations projetées dans le parquet de la Cour de cassation et dans celui de la Cour d'appel de Paris.

La question de gratuité du mandat de député et de sénateur revient sur le tapis. Elle ne saurait cependant être mise à l'ordre du jour de l'opinion publique ; il serait intempestif de la jeter au milieu des discussions déjà si compliquées et si complexes qui absorbent actuellement l'attention publique. Mais son heure viendra.

Les électeurs iront au scrutin sous l'empire des lois constitutionnelles et des lois organiques existantes. En dehors de ces lois, la seule question qui puisse être l'objet de leur préoccupation, c'est celle de la forme du gouvernement après le 20 novembre 1880. Laquelle sera impossible et laquelle sera possible ? Laquelle l'emportera ? Tout l'avenir de la France est là.

L'épiscopat français vient de faire une nouvelle perte : M^r Joseph-Frédéric Saivet, évêque de Perpignan, a succombé samedi à une longue et douloureuse maladie dans le couvent d'Espira-de-l'Aghi, près Rivesaltes, où il s'était retiré.

M^r Saivet était né à Lectoure, diocèse d'Auch, le 12 août 1828 ; il fut sacré évêque de Mende le 4 mai 1873 et transféré à Perpignan le 4 février 1876.

Nous lisons dans le Journal des Débats :

« Nous avons été assez surpris de trouver, dans le Journal officiel du 25 juin, la nomination de M. Alain de Charette, ancien officier, comme receveur particulier. M. Alain de Charette n'a obtenu, nous assure-t-on, le grade d'officier que dans les zouaves pontificaux. Nous ne savons pas que les zouaves pontificaux eussent formé un corps dans l'armée française. On apprend tous les jours quelque chose. »

Les zouaves pontificaux n'ont jamais formé un corps de l'armée française ? Où donc était le Journal des Débats au temps de Loigny, de Patay, d'Yvry ? Où donc était-il, quand M. Gambetta nommait général de brigade le commandant des zouaves, M. de Charette ? Où donc était-il, lorsque M. Thiers lui offrait, après la guerre, de maintenir dans l'armée française la légion des volontaires de l'Ouest transformée en un régiment régulier ? On apprend tous les jours quelque chose : nous voyons que le

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE TORRENT

Scènes de la vie réelle.

VIII.

DU DANGER DE PARLER HAUT DANS SA MAISON.

(Suite.)

Une autre épreuve devait attendre Claire le soir même. C'est ainsi qu'elle commençait à souffrir pour les autres ; c'est ainsi qu'elle apprenait à supporter le fardeau de la vie, avec toute l'abnégation d'un cœur pur et d'une âme chrétienne.

Ne cherchons pas longtemps pour voir autre chose qu'une malice dans les paroles suivantes que prononça Marie en priant Claire de se mettre au piano :

— Allez-vous nous jouer le Torrent ?

Claire ne répondit pas et secoua la tête. Alors Marie, se penchant à son oreille :

— Non ? je savais bien. Il n'aime pas cette valse,

Le visage de Claire ne laissa pas que de montrer une extrême pâleur ; mais elle n'ouvrit pas la bouche. Son cœur bondissait. Sa main fébrile courut sur le clavier, ne produisant que des notes mal attaquées.

Que faire ? essayer de se disculper ? — C'était ridiculiser Hermine ! Mieux valait ne rien dire.

Arrivée dans sa chambre, elle pria longtemps et eut le courage d'être encore plus affectueuse vis-à-vis de sa sœur.

C'était une enfant héroïque : elle devait être ce que M^r Landriot nomme la femme forte.

Marie, de son côté, pensait que Claire était bien peu communicative, bien dissimulée, ou qu'elle voulait cacher un amour désapprouvé par la famille.

Quant à M^me d'Antigny, elle restait sous l'impression de l'incident de la journée.

Il lui tardait d'arriver S.-M.-L.-T. Les conseils du curé lui étaient plus nécessaires que jamais, et elle comprenait que, sans doute, il allait falloir prendre une décision pour ses deux enfants. Claire ne pouvait pas revenir à M.-sur-L., où M^me Péault avait accredité un bruit dont l'écho était regrettable.

Pour Hermine, on pouvait prévoir qu'elle serait bientôt mariée et certainement heureuse, après avoir fait justice d'une niaiserie à laquelle elle avait le bon sens de ne plus songer.

Si M^me Péault avait été une amie, elle n'eût pas agi avec aussi peu de charité. Accuser Claire ! une enfant si pure, si réservée et si bonne ! C'était plus qu'une légèreté !

IX.

CHANSON VENDÉENNE.

La Crume est un ruisseau qui se jette dans la Sèvre nantaise et où l'on pêche de belles anguilles.

Nous sommes ici dans le Bocage, où les chemins creux sont si ombragés que l'on peut s'y livrer à la rêverie sans crainte d'être troublé par les importuns.

Sur les bords de la Crume, au bas de S.-M.-L.-T., nous trouvons aujourd'hui un groupe de personnes au milieu desquelles on distingue d'abord un prêtre en cheveux blancs.

Un jeune homme de vingt-sept à vingt-huit ans relève des lignes dans le ruisseau et en sort des nasses avec le secours d'un gars solide, au visage rose et respirant la gaieté.

— Monsieur le curé, dit le jeune homme, votre présence et celle de ces dames m'a porté bonheur. La pêche est presque miraculeuse. Je suppose que vous voudrez bien faire accepter de ma part les plus belles de mes anguilles à M^me d'Antigny.

— Vous entendez, madame, dit le curé, M. de Saint-Aubin m'offre pour que je donne, et de ma main vous ne refuserez pas.

M^me d'Antigny sourit, tandis que M. de Saint-Aubin plaçait sans aucun embarras de grosses anguilles dans un filet. Le jeune gars qui l'aidait eut bientôt enlevé sa charge pour se diriger vers S.-M.-L.-T. On l'entendit alors chanter d'une voix claire :

L'rassignalet d'in bouâes,
L'rassignalet saouvé,
L'rassignalet plié d'amateur
Qui chante méé jor ;
Gite dit dans son beâ chant,
Dans son gell-langage,
Fillettes, mariâez-vous,
G'l' mariage ol est bae doux !

— Que chante-t-il ? demanda Hermine ; je ne connais pas ce chant vendéen.

— Mademoiselle, dit M. de Saint-Aubin, c'est un de nos gracieux poèmes sur le mariage.

Hermine rougit comme si elle eut adressé une question indiscrette.

On arrivait au bourg. M. de Saint-Aubin salua en homme du monde et reprit le même chemin pour se rendre à son domicile.

— Bon jeune homme, dit le vieux curé, depuis la mort de sa mère il a renoncé au séjour de la ville et passé son temps à faire du bien dans le pays. Voilà plusieurs fois que vous l'avez vu ; mais jamais vous n'avez remarqué en lui, j'en suis certain, un seul geste qui dénote un manque de bonne

Journal des Débats, pour faire de l'opposition au gouvernement, ne craint pas de mentir à l'histoire !

Etranger.

On mande de Londres :

Un télégramme du Caire annonce que des mesures de précaution sont prises contre toute violation de la neutralité du canal de Suez.

Pour rendre ces précautions plus efficaces, deux forts seraient construits pour commander la double entrée du canal.

Le gouvernement russe continue à faire sur notre place des achats de guerre sur la plus grande échelle. Ainsi il vient de faire la commande de cent torpilles-poissons, du nouveau système Whitehead, à livrer dans le plus bref délai possible.

De Berlin, on écrit que l'empereur Guillaume se rendra à Gastein vers la mi-juillet.

Guerre d'Orient.

Les nouvelles qui nous parviennent du théâtre de la guerre en Asie sont des plus contradictoires, suivant qu'elles sont d'origine turque ou russe.

Tout ce que nous pouvons affirmer, d'après nos renseignements particuliers, c'est que le siège de Kars est poussé avec vigueur et que la ville se trouve de plus en plus resserrée par les troupes russes qui ont pu l'investir complètement, tout en envoyant deux corps d'armée pour opérer du côté d'Erzeroum et empêcher l'armée turque de venir au secours de la ville assiégée.

Du côté de la Dobroudja, la démonstration des Russes se prononce de plus en plus. Le Bas-Danube est commandé par les troupes qui occupent Isaktcha et Toulcha.

Quant au corps d'armée qui a effectué le passage du fleuve à Hirsova, il doit se porter en avant, laissant un fort détachement pour masquer la place de Silistrie et menacer de son côté le chemin de fer de Roustchouk à Varna.

Constantinople, 2 juillet.

On assure qu'à la suite de plusieurs combats entre Sistova et Bielo, les Russes ont été repoussés avec de grandes pertes ; dans la Dobroudja, les Russes n'ont pas dépassé la ligne du chemin de fer.

Cologne, 2 juillet.

On télégraphie le 30 juin de Schoumla à la Gazette de Cologne :

« J'ai assisté aujourd'hui au bombardement de Routschouk. La plus grande partie des maisons, tous les hôpitaux et les consulats sont ou complètement détruits ou fort endommagés. La détresse est épouvantable. Près de 430 personnes de la classe civile,

éducation. Il n'a qu'un défaut à mes yeux : celui d'être un peu mélancolique. Voyons, les demoiselles sont de bons juges en pareille situation ; Hermine et Claire ont-elles des objections à présenter ?

— Je le trouve un peu triste, dit Hermine ; mais en dehors de cette qualité, peut-être, je ne vois rien qui lui soit défavorable, surtout après les renseignements que vous avez donnés, mon oncle.

— Voilà qui est parfait, répondit M. d'Antigny, surtout quand on m'appelle mon oncle. Donc, petite chère mignonne, nous nous habituons à avoir un oncle vieux et sermonneur ?

— Il est si bon pour nous ! ajouta M^{me} d'Antigny, et si généreux...

Le curé plaça un doigt sur sa bouche pour avertir M^{me} d'Antigny que sa pensée allait trop loin.

Claire prit la main de son oncle et la baisa sans prononcer une parole.

Chacun avait raison d'agir de la sorte, et c'est en peu de mots que nous allons le prouver.

Après avoir écouté toutes les confidences de M^{me} d'Antigny, son digne parent l'avait consolée et s'était mis en communication avec Claire. La pauvre enfant avait été louée de sa conduite et reconfortée par des avis, une morale douce, qui la releva dans son estime et lui fit envisager les bruits calomnieux comme une épreuve dont elle sortait plus grande.

surtout des femmes et des enfants, ont été tués ou mutilés. Les soldats n'ont été blessés que dans les hôpitaux. »

LE PASSAGE DU DANUBE.

Un récit du Daily-News nous donne quelques détails sur le passage du Danube en face de Sistova.

Il n'y a pas eu surprise. Le premier détachement a passé à l'aube, sous le feu de l'ennemi, et aussitôt débarqué, il s'est jeté sur les Turcs à la baïonnette. A sept heures, toute une brigade avait franchi le fleuve. C'est un fait d'armes audacieux qui fait honneur aux Russes. Le fils du grand-duc Nicolas était sur le premier radeau qui abordait la rive ennemie sous le feu de la mousqueterie ; son père, le généralissime lui-même, passait le Danube avec la première brigade.

La lutte semble avoir été acharnée et les pertes considérables ; mais les Russes étaient animés par le courage des deux princes qui leur donnaient l'exemple. La dépêche du journal anglais leur rend ce témoignage en ces termes très-laconiques mais très-francs : « Ils se sont splendidement battus » !

Une fois les hauteurs enlevées, le passage a continué si rapidement que les Turcs n'ont plus essayé de s'y opposer : ils se sont repliés, soit dans la direction de Schoumla, soit vers les Balkans ; on n'est pas encore fixé sur leur ligne de retraite.

Depuis le 27 juin, jour mémorable du passage, des forces considérables ont dû franchir le fleuve, surtout si un pont a été jeté après le passage du 8^e corps.

Les Turcs n'avaient qu'une chance de faire échouer cette opération, c'était de se ruer en masse sur les premières divisions et de les acculer au Danube. S'ils ne l'ont pas fait à l'heure où nous écrivons, c'est trop tard pour l'entreprendre, car ils se trouveraient maintenant en face de 60,000, et peut-être 80,000 hommes, fortement établis sur les hauteurs et bien décidés à garder le terrain conquis.

Il leur reste deux lignes à défendre, le quadrilatère et les Balkans.

Le quadrilatère est évidemment très-fort ; mais il peut être attaqué à la fois par l'armée du grand-duc et par le corps de Zimmermann, qui remonte le Danube sur la rive droite et qui facilitera le passage du fleuve à tous les corps éparés depuis Rassoava jusqu'à Silistrie, en se grossissant de leurs effectifs.

Quant aux Balkans, ils présentent une ligne de défense de premier ordre, attendu que les montagnes sont hautes, percées de défilés étroits, et que les routes sont rares et en mauvais état.

Les Russes ont appris au Caucase à vaincre ces obstacles. Les Turcs ont-ils appris à les défendre ?

Ils viennent de voir au Monténégro à quelles luttes acharnées se prêtent les régions montagneuses. Un instant écrasés sous le nombre, les Monténégrins n'ont pu défendre l'entrée de leur pays, qui a été traversé dans toute sa largeur par Suleiman-Pacha. Et pourtant le général turc n'a pu s'y maintenir. Harcelé dans les vallées, il a

Vis-à-vis d'Hermine, il ne fallait pas la moindre allusion à un rien qui n'amoinçât pas sa vertu, du reste, et qui aurait pu troubler une âme des plus candides.

Mais où M^{me} d'Antigny apprécia la délicatesse du curé, ce fut lorsqu'il aborda la question des comptes de tutelle.

Le capital qui représentait la fortune des enfants avait été, sur les conseils du curé, placé dans une maison de banque dont le chef avait disparu, laissant derrière lui la ruine de plusieurs familles. La nouvelle en était parvenue au digne prêtre au moment où M^{me} d'Antigny lui écrivait la lettre que nous avons vue entre ses mains. Après en avoir instruit sa parente, il trouva l'occasion de s'accuser de son imprudence et de remettre en même temps un acte de donation qui livrait à M^{me} d'Antigny la maison de M.-sur-L., avec les terres environnantes.

Ce fut alors qu'on résolut, sans arrière-pensée, d'abandonner M.-sur-L. et de s'établir dans le Bocage.

Bientôt cette résidence devint chère à toute la famille, qui ne manqua pas de faire des excursions dans toute la vallée de la Sèvre, afin d'y prendre langue, suivant l'expression vulgaire.

M^{lle} Armand fut chargée de liquider la situation à M.-sur-L., qu'elle voulait abandonner aussi.

Six mois s'écoulèrent de la sorte, dans la paix, dans le bonheur, dans les joies les plus douces,

dû regagner l'autre frontière pour rejoindre Ali-Saïb, et depuis lors il n'entreprend plus rien. La déroute récente de Méhémet-Ali-Pacha a même redonné l'avantage aux Monténégrins. A cette heure, pas un seul soldat turc ne reste sur le sol de la principauté. Malgré ses pertes cruelles, le prince Nikita réforme sa petite armée et se prépare à reprendre l'offensive.

Si les Turcs avaient l'indomptable courage de ces montagnards, ils pourraient évidemment défendre avec succès les Balkans ; nous verrons avant peu quelles seront leurs dispositions et leurs manœuvres stratégiques. Dès à présent il est permis de supposer que la Bulgarie, c'est-à-dire toute la contrée comprise entre les Balkans et le Danube, sera bientôt perdue pour eux.

Nous avons publié la proclamation que le czar vient d'adresser aux Bulgares, ou du moins l'analyse télégraphique de ce document que nous transmet l'Agence Havas. Cette proclamation a été lancée le jour même où le grand-duc Nicolas mettait le pied sur le sol bulgare.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur deux passages. Dans l'une, le czar promet l'indépendance aux Bulgares, en rappelant la proclamation d'indépendance de la Roumanie. Dans l'autre, il annonce formellement que « les crimes commis par les Musulmans ne sont pas oubliés » et que « la justice régulière atteindra les coupables... »

C'est faire acte de souverain dans ce pays étranger à sa juridiction, — cette déclaration est importante, et ce qui confirme notre observation, c'est que tout un personnel administratif est préparé pour organiser, à la suite de l'armée, un gouvernement régulier en Bulgarie.

Le czar semble donc confirmer aujourd'hui les paroles prononcées jadis à Moscou, et donner aux Bulgares chrétiens l'indépendance qu'il leur avait promise.

Reste à savoir sous quelle suzeraineté, sous quel prince, cette contrée sera érigée en Etat affranchi du joug de la Porte.

Chronique militaire.

Voici quelques détails au sujet des manœuvres d'automne :

Huit corps d'armée y prendront part ; ce sont :

Le 2^e, quartier général à Amiens ;
Le 5^e, quartier général à Orléans ;
Le 10^e, quartier général à Rennes ;
Le 11^e, quartier général à Nantes ;
Le 12^e, quartier général à Limoges ;
Le 13^e, quartier général à Clermont-Ferrand ;

Le 15^e, quartier général à Marseille ;
Le 18^e, quartier général à Bordeaux.

La date d'ouverture des manœuvres sera déterminée par le général commandant en chef, en tenant compte de l'époque de l'appel des réservistes qui peut varier selon la région à laquelle ils appartiennent.

Les troupes n'emporteront ni la tente-abri, ni la demi-couverture ; elles seront

dans les promenades sur les bords de la Crume ou dans les visites aux fermes du voisinage.

Les relations devinrent très-agréables avec les habitants, dont je n'excepte pas M. de Saint-Aubin et deux autres jeunes hommes du pays.

Je n'expliquerai pas comment il se fit que le curé vint un jour avec quelque mystère trouver M^{me} d'Antigny ; comment il voulut s'entretenir seul avec elle ; comment Hermine fut appelée ; comment Claire, interdite, les vit revenir auprès d'elle, ayant tous les trois l'air satisfait, mais portant sur leurs visages les traces d'une douce émotion.

Le curé semblait se retirer : il embrassa ses deux pupilles et dit à Hermine :

— Apprenez-lui vous-même : je vais rendre l'autre heureux.

Ce fut vite appris à Claire : M. de Saint-Aubin avait fait demander la main de M^{lle} Hermine d'Antigny.

Claire répondit :

— Tu me donnes un frère comme je l'avais rêvé !

Hermine ajouta :

— Je ne m'attendais pas à ce bonheur.

— Tu ne comprenais donc pas qu'il t'aimait ?

— Je sentais qu'il ne m'était pas trop indifférent....

— Et à présent ?

— Il ne l'est pas du tout, certes !

établies, de concert avec les municipalités dans les locaux disponibles, tels que halles, granges, hangars, écuries, remises, etc., les communes fournissant la paille de couchage.

Chronique Locale et de l'Ouest.

La cavalcade d'Angers.

Dimanche, la cavalcade de charité dont le sujet était les Cinq parties du Monde a été dignement la série de fêtes de tout genre que la ville d'Angers a offertes, depuis le 1^{er} mai, à propos du Concours régional de 1877. Les différentes voies de communication avaient amené au chef-lieu de Maine-et-Loire un concours d'étrangers que l'on évaluait à plus de trente mille. Rarement on avait vu pareille affluence.

L'Étoile donne en ces termes une description de la cavalcade :

« A midi et demi, le cortège a quitté le quartier de cavalerie.

» Des gendarmes et un détachement de cuirassiers ouvrent la marche. Ils sont suivis de sonneurs de trompe, à pied.

» Voici le brillant escadron des mousquetaires de la Reine, puis les porte-bannières de Charles IX.

» Viennent ensuite des Arabes, aux burnous flottants, et des Égyptiens.

» Théodoros s'avance sur son char, traîné par des esclaves. Des Abyssiniens le suivent. Après eux, marchent des Cafres et des Éthiopiens.

» Quels cris sauvages parviennent à nos oreilles ? Ce sont les effrayantes clameurs des anthropophages (Canacs, Malais, Peaux-Rouges), qui brandissent leurs tomahawks. Nous les voyons dévorer... des gâteaux.

» Des Incas lancent dans la foule des bûches de jonc, qui portent d'ingénieuses requêtes pour les malheureux. Sur l'une d'elles, tombée près de nous, nous lisons : *Donnez pour les pauvres, Dieu vous le rendra.*

» On voit successivement défiler des Mexicains, des Tartares, des Chinois, des Japonais, plusieurs mandarins, des Perses.

» Une fanfare Charles IX fait entendre de joyeux accords.

» C'est le tour des Tyroliens, des Grecs, des Circassiens, des Espagnols, des Écossais, des Turcs.

» Le char de la Marine attire tous les regards. Le vaisseau *(la Ville d'Angers)* est coquettement gréé ; sur les flancs sont placés des simulacres de canons ; capitaine et matelots sont à leur poste.

» Un groupe alsacien, des Bretons, des Landais, montés sur des échasses, préludent une musique de soldats Louis XIV.

» Derrière le char du Monde, vient celui des Arts et Métiers. Mercure y est représenté avec son caducée. Des ouvrières font manœuvrer des machines à coudre. La fumée d'une chaudière monte dans l'air.

» Sur le char de Bacchus, de joyeux compères jouent aux cartes et vident quelques bocks.

Et toutes deux se jetèrent dans les bras de M^{me} d'Antigny.

Nous pouvons maintenant écouter la fin de la chanson vendéenne que le gars de M. de Saint-Aubin entonne de nouveau en poussant les bocks tout le long de la Crume :

Nous sommes venus ce soir,
Ma très-chère camarade,
Nous sommes venus vous voir
Dans vot' nouveau ménage ;
Où est-il, helle, vot' époux ?
Est-il si beau que vous ?

Il n'est point aussi beau,
Mais il est aussi sage ;
Il a des agréments
Qui rend' mon cœur content.

Le connaissez-vous bien,
O jeune mariée,
L'indissoluble lien
Dont vous êtes liée ?
Connaissez-vous aussi
Tous les droits d'un mari ?

Et comme les bocks ne se pressaient pas à trébucher, le gars leur donna aussi un petit bout de poésie champêtre :

Mon cadet, mon Grinchet, mes mignons,
Mon châtain, mon Vermail, mes infans, où !

(A suivre.)

DE BRACONS-LA-GRANDE

Voici venir un char aux formes gracieuses, et rempli de jolis bébés. De gentils petits postillons montent les chevaux qui le traitent. C'est le char de l'Avenir. L'idée était heureuse; elle a été bien rendue. Puissent ces petits enfants, parvenus à l'âge d'homme, voir la patrie relevée et agrandie!

Après le char de la Boulangerie s'avance le char des Quêteurs.

Seize bœufs, aux cornes dorées, sont attelés au char de l'Agriculture. Dans un aussi riche département que le nôtre, ce char devait avoir sa place à la cavalcade.

L'industrie ardoisière, qui est pour notre pays une source d'abondantes richesses, a son char. On voit descendre et monter le bacciot. Des ouvriers travaillent sous un tue-vent.

Angers est la ville des fleurs; l'Horticulture avait droit à être représentée; elle l'était par le dernier char.

Des gendarmes fermaient la marche. Une quête a été faite, pendant le parcours de la cavalcade, dans la foule et dans les maisons.

Pour compléter la fête qui s'est terminée vers six heures, le Jardin du Mail a été brillamment illuminé par les soins de M. Kervella. Un feu d'artifice a été tiré. Un concert a été donné par la Musique municipale.

Nous reproduisons encore le récit suivant, emprunté au *Patriote*:

La cavalcade avait environ un kilomètre de longueur; tous les costumes venaient de Paris et étaient d'une grande richesse; ajoutons que la commission de cette fête avait eu l'heureuse idée de donner à la cavalcade un sujet en dehors des banales conventions de toute cavalcade.

Au lieu d'une entrée de monarque dans la bonne et féale ville d'Angers, qui n'amène forcément que des costumes d'une même époque, ces messieurs ont eu l'idée de représenter à Angers les cinq parties du monde: c'est assez dire que les costumes étaient variés. Pour l'Europe, c'étaient les mousquetaires, les pages, etc., empruntés à la longue série des costumes nationaux de la France; puis venaient les Ecossais à pied et à cheval; les Bretons, les Espagnols, les musiciens de Charles IX, etc.; pour l'Asie, c'étaient les Chinois, les Persans, les Tartares; l'Afrique avait fourni ses nègres, Cafres, Abyssiniens, Ethiopiens, grimés et peinturlurés à qui mieux mieux, sans oublier le char de Théodoros, traîné par des esclaves bronzés et noircis pour la circonstance; l'Amérique donnait ses Peaux-Rouges, à pied et à cheval, baragouinant des onomatopées sans nom, faisant de la volige et de la haute école. Mexicains et Brésiliens au large *puncho*, aux pantalons brodés, aux poignards étincelants, complétaient le programme.

Un éblouissement! Le soleil dardait ses chauds rayons sur les costumes d'opéra-comique; mais en dépit de la poussière et de la chaleur, une foule immense était massée sur tout le parcours, pour voir passer le long et pittoresque défilé; un grand nombre d'habitants avaient eu la bonne idée de parquer leurs maisons, et des estrades s'étaient improvisées un peu partout.

Nous voudrions pouvoir citer tous les groupes, et adresser à chacun des figurants de cette jolie fête la part de compliments qui lui revient, mais les colonnes du journal n'y suffiraient pas; disons seulement que chacun a fait de son mieux, et a largement contribué au magnifique succès de la fête de bienfaisance.

Les différents chars qui alternaient avec les groupes de cavaliers n'étaient pas les moins remarquables, naturellement. Citons avant tout et surtout le char de l'Avenir: nous ne savons qui avait eu l'idée de ce char; à coup sûr, c'était un homme d'esprit et un patriote. L'Avenir c'était tous ces bébés, diversement costumés, emplissant de leurs éclats de rire le char qui leur était réservé, tous heureux et tous fiers de jouer un rôle dans cette fête de la charité. Ces chers bébés! on leur donnait tout le long de la route. Pour les pauvres! criaient-ils de leurs voix argentines, et les sous de pleuvoir autour d'eux. A chaque halte, c'était à qui leur ferait porter un sirop, une limonade, un verre de bière... aussi, quels remerciements, quels applaudissements! Merci, jolis bébés: vous avez bravement joué votre rôle, et je sais tel petit Espagnol qui a traîné les groupes compacts du boulevard

des Lices, sa toque à la main, qui recevait une pluie de sous et de pièces blanches au nom des pauvres, qui ont eu leur bonne et large part du succès de cette journée. Merci, mes jolis bébés! On vous a suivi, on vous a encouragés, on vous a applaudis; car vous serez demain ce que vous étiez hier: l'avenir!

Bien réussi aussi le vaisseau de la Ville d'Angers, gréé par la Société nautique, richement pavoisé; le char de l'Industrie et de la Paix, orné d'une machine à vapeur, de deux machines à coudre et de trois déesses représentant la France, l'Alsace et la Lorraine.

Le char de la distillerie, organisé par les distillateurs et négociants en spiritueux d'Angers, a eu sa part du succès tout comme le char des carrières et celui de la boulangerie.

Arrêtons-nous: il faudrait tout citer... il ne nous reste qu'à féliciter les organisateurs de la fête de bienfaisance du magnifique succès de cette journée: les pauvres, à qui elle était consacrée, ne s'en plaindront pas; et les magnifiques fêtes auxquelles nous avons assisté depuis un mois, favorisées par un beau temps qui s'est continué pendant toute la période, ne pouvaient avoir un meilleur épilogue.

Le discours prononcé au Sénat, dans la séance du 21 juin, par M. le duc de Broglie, président du conseil, a été affiché à Saumur.

Les Rosiers. — Vendredi soir, vers 9 heures, le nommé Joseph Mareau, ouvrier maçon, natif des Ponts-de-Cé, se baignait dans la Loire au dessous du pont des Rosiers, en compagnie des sieurs Chevalier et Hiron.

Mareau s'était écarté de cent mètres environ de ses camarades, qui étaient retirés de l'eau. Tout à coup il poussa un cri; ceux-ci crurent d'abord à une plaisanterie. Mais, à un nouvel appel au secours, ils coururent vers lui, et comme ils l'atteignaient il disparaissait dans un trou de 4 à 5 mètres de profondeur.

Ses deux camarades ont plongé à diverses reprises, et plusieurs personnes, montées sur des bateaux, ont sondé la Loire avec eux; mais toutes les recherches sont restées infructueuses.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 1^{er} juillet 1877.

Versements de 221 déposants (47 nouveaux), 20,143 fr. » c.
Remboursements, 5,399 fr. 04 c.

La situation.

La France allait sombrer dans l'effroyable gouffre que creuse incessamment une perfide ennemi (1); Mac-Mahon s'en émeut, plus que personne en souffre, voit qu'il est temps d'agir, qu'il faut prendre un parti. Et, puisant dans son droit le moyen le plus sage, Au Parlement adresse un éloquent message...

LE 16 MAI.

Il proroge la Chambre et change ses ministres, Espérant obtenir un heureux résultat. Les gauches, aussitôt, par des rumeurs sinistres Accusent Mac-Mahon de faire un coup d'État; Mais qu'il se tranquillise, une telle mesure, Si grave qu'elle soit, est légale et rassure.

Oui, rassure, et déjà renissent les affaires; Mais un mois suffit-il pour calmer les partis? Pour changer la plupart de ces fonctionnaires Nommés par un pouvoir qu'ils ont tant compromis, Et réparer les maux qu'une odieuse presse Depuis trop longtemps cause au commerce en détresse?...

LES 16 ET 22 JUIN.

Enfin rentre la Chambre, encor plus irritée; Aussi faut-il user d'un moyen radical; La dissolution est dès lors prononcée; Par le Sénat d'accord avec le Maréchal! Plus de rivalités, tâchons de nous entendre: La France est en péril, sachons donc la défendre.

Entre le Maréchal et la Démagogie La guerre est déclarée! A nous, conservateurs, De nous unir à lui pour sauver la Patrie, La délivrer enfin de ses perturbateurs... Dans trois mois, votons tous avec patriotisme, N'écoutons plus la voix d'un funeste égoïsme.

Pour un seul candidat que chacun de nous vote, Des gauches imitons l'ensemble et l'union: S'ils l'emportent sur nous, leur triomphe dénote Qu'ils s'entendent fort bien au jour d'élection, Qu'ils savent profiter de toute maladresse, Que toujours leur succès vient de notre paresse.

(1) Le radicalisme.

N'est-il pas, en effet, affligeant, déplorable, D'avoir à constater que, sur huit millions D'électeurs, la moitié, d'un sans souci coupable, Se signale toujours par ses abstentions; Étonnons-nous alors si la Démocratie, Qui jamais ne s'abstient, gagne enfin la partie.

Entre les partisans de l'ordre et du désordre, La lutte électorale en tous lieux va s'ouvrir; Aux droites que Dieu veuille inspirer la concorde, Car il s'agit pour nous de vaincre ou de mourir. Allons donc au scrutin, toute affaire cessante, Nous obtiendrons alors une force imposante.

P.-D.

Faits divers.

Bien des gens se sont demandé ce que signifiaient les chiffres et les lettres qui ornent les billets de banque; voici l'explication de ces signes cabalistiques, qui n'ont pour but que de donner un numéro d'ordre au billet.

Etant admis que chaque lettre de l'alphabet représente un nombre, comme suit:

a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13
n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	z	w
13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1

multiplier par 25 le nombre qui, au coin du billet, est accompagné par une lettre.

Retrancher du produit de cette multiplication le nombre correspondant à la lettre.

Placer à la suite du reste le nombre qui est au-dessus ou au-dessous de celui de la série. Exemple:

654	K. 1686	1686 x 25 = 42.150.
		42.150 - K ou 16 qui est le
		n° correspondant = 42.134.
42.134.654		42.134 et le nombre 654
K. 1686	654	ajouté à la suite, forment
		le n° 42.134.654.

UNE INVENTION MARITIME.

Un lieutenant de la marine danoise, M. Middelboe, paraît avoir résolu une des questions les plus intéressantes qui se rattachent à l'artillerie navale. Il s'agit de mesurer, étant à bord, la distance d'un navire en mer à un but flottant.

M. Middelboe est l'inventeur d'un instrument qui a la forme d'une longue-vue semblable à celle en usage dans le service de la timonerie et qui permettrait cette mesure d'une façon régulière et sûre.

Avec l'instrument, on obtient des distances supérieures à 3,000 mètres. La détermination de la distance ne demande pas plus de vingt secondes. L'observateur transmet son indication au chef de pièce au moyen d'un système de communication dû au même inventeur, et grâce auquel il est possible de pointer et de faire feu à l'instant même.

Cet instrument a été expérimenté ces jours derniers à bord d'un vaisseau de guerre de la marine danoise.

Dernières Nouvelles.

Paris, 3 juillet, 9 h. 5 m. matin. L'Official contient une circulaire de M. de Fourtoul aux préfets leur disant que le gouvernement fera connaître et qu'il soutiendra ses candidats.

Pour les articles non signés: P. GODET.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE.

1^{er} juillet 1877.

La pénurie des transactions n'a pas empêché les syndicats de provoquer un brusque mouvement de hausse sur nos rentes. La nature des nouvelles d'Orient n'était pas propre à justifier cet enlèvement du marché. Il trouve son explication dans la situation de la place, les directeurs du marché se croyant certains qu'aucun incident grave ne viendrait d'ici à la fin du mois leur faire obstacle, ont essayé de forcer les vendeurs à découvrir à des rachats précipités dont ils auraient fait la contre-partie et qui leur aurait permis de se débarrasser de rentes par eux achetées à des cours inférieurs.

A en juger par le calme persistant des affaires, il ne semble pas que la manœuvre ait été couronnée de succès. Ce qui est bien certain, c'est que l'exagération des cours a provoqué un temps d'arrêt dans les demandes du comptant et qu'il s'est même produit un certain nombre d'offres de la part des porteurs de 3 0/0 tentés par l'inscription inattendue

à la cote du cours de 70 au lendemain du détachement du coupon.

Quelques personnes ont supposé que l'enlèvement des cours opéré simultanément à Londres et à Paris dans la journée du 26 avait en partie pour but de faciliter l'émission de l'emprunt portugais. Si cette hypothèse était exacte, les auteurs de cette manœuvre en auraient été pour leurs frais, car le public s'est tenu prudemment à l'écart de cette nouvelle consolidation de bons du Trésor d'un gouvernement dont la dette consolidée absorbe près de la moitié des recettes budgétaires.

A côté de l'affiche invitant à souscrire à 252 fr. les obligations de 50 fr. de l'emprunt portugais s'en trouvait un autre offrant à 15 fr. des titres de 1,000 fr. de l'emprunt portugais de 1832. Les Français prêteurs du Portugal n'ont pas tous gagné de l'argent.

Le 5 0/0 italien a été poussé plus vivement encore que nos rentes; il a touché le cours de 71. Les titres italiens vont pouvoir reparaitre sur notre marché après le détachement du coupon, mais la nécessité de présenter les inscriptions pour toucher le coupon maintiendra la rareté pendant quelques temps à notre Bourse.

Les Florins autrichiens en or n'ont pas été oubliés dans le mouvement, mais ils n'ont cependant pas pu reprendre le cours de 59. La reprise du 5 0/0 russe a été facilitée par l'approche du détachement du coupon de 2 fr. 50 c. L'élasticité manque aux obligations égyptiennes. Les capitaux de placement ne s'y aventurent pas. Grand calme sur le 5 0/0 turc de 8 fr. 50 c. à 9 fr. Les porteurs de fonds péraviens ont perdu le procès en disponibilité intenté par eux contre la maison Dreyfus frères, émetteurs de ces titres. Le public est maintenant averti quand il prête son argent à un gouvernement étranger; il n'a d'autre garantie que la prospérité et la loyauté de l'Etat emprunteur. Le marché des institutions de crédit a été un peu moins abondant que précédemment.

Les actions de la Banque de France qui s'étaient relevées à l'approche du détachement du coupon ont subi un mouvement rétrograde après la mise en paiement du dividende. Le dividende du premier semestre est ordinairement supérieur à celui du deuxième, les actionnaires de la Banque doivent donc se résigner à un revenu inférieur à 100 fr. pour l'exercice 1877. Les actions de la Banque de Paris et des Pays-Bas se font remarquer par leur fermeté, les acheteurs aux cours actuels se regardent comme certains de voir le coupon de juillet promptement regagné en quelques jours.

De toutes les grandes sociétés de crédit, la banque de Paris et les Pays-Bas est celle qui, au prix beaucoup trop bas auquel elle se négocie en ce moment, donne le revenu le plus élevé, et, autre cause de hausse, elle est cotée à une cinquantaine de francs au-dessous du pair. Le Crédit foncier a gagné quelques francs entraînant à sa suite le Crédit agricole. Les actions de cette société sur lesquelles aura été opéré le versement de 125 fr. seront désormais seules négociables au parquet.

Comme nous l'avions prévu, le Crédit mobilier espagnol s'est élevé à 500; à ce prix, il est capitalisé sur le pied de 7 0/0. Un titre aussi mobile devrait se capitaliser à 9 ou 10 0/0. Le Crédit mobilier français s'écarte peu du cours de 150, le jugement du tribunal de commerce statuant sur la levée ou le maintien du séquestre sera probablement rendu le 8 juillet prochain.

Le trafic des chemins de fer ne se relève pas. Pendant la demande du 11 au 17 juin, il a produit 856,000 francs de moins que pendant la période correspondante de 1876. Le déficit pendant le temps écoulé depuis le 1^{er} janvier est de 1,786,995 fr. Néanmoins les cours des actions et obligations des grandes Compagnies sont parfaitement tenus.

Le journal *la Bourse*, 10, place Vendôme, dont nous avons plus d'une fois eu l'occasion de parler, se charge de poursuivre, pour les porteurs de titres de la Vendée, du Lille à Valenciennes et de l'Orléans à Rouen, toutes les opérations des faillites respectives de ces diverses Compagnies.

(Correspondance universelle.)

Marché de Saumur du 30 juin.

Froment (l'h.) 77	24	Huile chene.	50	—	—
1 ^{re} qualité. 74	22 1/2	Huile de lin.	50	—	—
Seigle 75	15 25	Graine (rède)	50	—	—
Orge 65	15	— luzerne	50	—	—
Avoine h. bar. 50	11 50	Foin (dr. c.)	780	55	—
Fèves 75	15 75	Luzerne	780	45	—
Pois blancs. 80	44	Paille	780	35	—
— rouges. 80	34	Amandes . .	50	—	—
Graine de lin. 70	—	Cire jaune.	50	250	—
Farine, culas. 157	—	Chanvres 1 ^{er}	—	—	—
Colza 65	—	— qualité (52 k. 500)	—	—	—
Chenevis . . . 50	16	2 ^e	—	—	—
Huile de noix. 50	125	3 ^e	—	—	—

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1876.	1 ^{re} qualité	» à 130
Id.	2 ^e id.	» à 60
Ordin., envir. de Saumur 1876.	1 ^{re} id.	» à 50
Id.	2 ^e id.	» à 45
Saint-Léger et environs 1876.	1 ^{re} id.	» à 55
Id.	2 ^e id.	» à 50
Le Puy-N.-D. et environs 1876.	1 ^{re} id.	» à 48
Id.	2 ^e id.	» à 45
La Vienne, 1876.	1 ^{re} id.	» à 40

ROUGES (2 hect. 20).

Souzay et environs, 1875	1 ^{re} qualité	» à 115
Id.	2 ^e id.	» à 115
Champigny, 1875	1 ^{re} qualité	» à 180
Id.	2 ^e id.	» à 180
Id.	3 ^e id.	» à 130
Varrains, 1875	1 ^{re} id.	» à 103
Varrains, 1876.	1 ^{re} id.	» à 103
Bourgueil, 1875	1 ^{re} qualité	» à 120
Id.	2 ^e id.	» à 120
Id., 1876.	1 ^{re} id.	» à 120
Id.	2 ^e id.	» à 110
Restigné 1875	1 ^{re} id.	» à 100
Id.	2 ^e id.	» à 100
Chinon, 1875	1 ^{re} id.	» à 180
Id.	2 ^e id.	» à 180
Id.	3 ^e id.	» à 90

QUAI DE LIMOGES, A SAUMUR.
GRAND MUSÉE ANATOMIQUE
 Du Pavillon de la Ruche, place du Château-d'Eau à Paris. — D^r Spitzner.

6,000 pièces et sujets anatomisés font de ce Musée l'établissement le plus complet qui parcourt le monde.

Le Musée est ouvert tous les jours, de 10 h. du matin à 11 h. du soir, pour les hommes seulement ayant 20 ans révolus.

Prix d'entrée: 1 fr.; militaires non gradés, 50 cent.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES.
 publie chaque quinzaine les modèles les plus nouveaux de robes; manteaux; potonaises; costumes d'enfants, chapeaux, coiffures, lingerie, ouvrages de dames, tricots, guipures, tapisseries, crochets, etc.; avec 12 feuilles de patrons en grandeur naturelle.

Six mois: 4 fr. 50. — Un an: 8 fr.

LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES.
 publie en outre, dans chaque livraison, une belle gravure de mode colorée; avec les modes colorées et les patrons en grandeur naturelle.

Six mois: 6 fr. 50. — Un an: 12 fr.

LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES.
 publie une édition complète donnant, par an, 36 belles gravures colorées, 12 feuilles de travaux et 48 grands patrons tout découpés en grandeur naturelle.

Trois mois: 6 fr. — Six mois: 11 fr. — Un an: 20 fr.

5, rue des Filles-Saint-Thomas (place de la Bourse), Paris.

UNE AFFAIRE D'OR!! LISEZ!!!

BELLES ET BONNES **MONTRES**

AVEC GILETIÈRE ÉLÉGANTE expédiées franco.

APERÇU DES PRIX:

MONTRE argent, boussole, secondes. 24 fr.
 MONTRE argent, cylindre rubis. 20 fr.
 MONTRE glace plate, cylindre rubis. 17 fr.
 MONTRE sonnant les heures, 1^{er} choix. 25 fr.
 MONTRE marchant très-bien. 10 fr.
 MONTRE qualité inférieure. 7 fr.

GILETIÈRES EN TOUS GENRES DE 2 A 13 FRANCS LA DOUZAINE

On demande des dépositaires et des courtiers.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS.

S'adresser à M. COSTE, entrepositaire général, à Taulignan (Drôme).

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été, 11 juin 1877.

Départs de Saumur:
 6 h. 20 m. matin.
 11 — 20 — —
 1 — 30 — —
 7 — 40 — —

Arrivées à Poitiers:
 10 h. 30 m. matin.
 4 — 30 — —
 9 — 7 — —
 11 — 41 — —

Départs de Poitiers:
 5 h. 30 m. matin.
 10 — 45 — —
 12 — 30 — —
 6 — 15 — —

Arrivées à Saumur:
 9 h. 40 m. matin.
 3 — 10 — —
 7 — 39 — —
 11 — 20 — —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 2 JUILLET 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 1/2 %	70	15	»	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	650	»	»	Canal de Suez	671	25	»
4 1/2 %	100	»	»	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	640	»	»	Crédit Mobilier esp.	595	»	»
5 %	106	83	»	Crédit Mobilier	460	»	»	Société autrichienne	463	»	»
Obligations du Trésor, t. payé.	495	»	»	Crédit Foncier d'Autriche	207	50	»	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	498	»	»	Charentes, 500 fr. t. p.	620	»	»	Orléans	329	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	498	75	»	Est	1015	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	325	»	»
1865, 4 %	510	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	1015	»	»	Est	322	75	»
1869, 3 %	390	50	»	Midi	788	75	»	Nord	328	75	»
1871, 3 %	377	50	»	Orléans	1030	»	»	Ouest	329	»	»
1875, 4 %	491	25	»	Nord	4310	»	»	Midi	323	»	»
1876, 4 %	484	50	»	Orléans	1030	»	»	Charentes	320	»	»
Banque de France	3120	25	»	Vendée, 500 fr. t. p.	690	»	»	Vendée	142	50	»
Comptoir d'escompte	677	50	»	Compagnie parisienne du Gaz	1180	»	»	Canal de Suez	530	»	»
Crédit agricole, 200 f.	347	50	»	C. gén. Transatlantique	470	»	»				
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	375	»	»								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 5 juin 1877).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-pous.
 6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers)
 9 — 1 — — — — — omnibus-matin
 1 — 36 — — — — — solr.
 4 — 10 — — — — — express.
 7 — 15 — — — — — omnibus.
 10 — 37 — — — — — (s'arrête à Angers)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 26 minutes du matin, direct-matin.
 8 — 31 — — — — — omnibus.
 9 — 40 — — — — — express.
 12 — 40 — — — — — solr.
 4 — 44 — — — — — omnibus-matin
 10 — 28 — — — — — express-pous.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 8 h. 40.

Commune de Chemellier.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Chemellier prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Chemellier, le dimanche 8 juillet 1877, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après:

- 1^o 1041 mètres courants de terrassements..... 1,330 f. 98
- 2^o 1041 mètres courants d'empierrements..... 2,798 21
- 3^o Travaux d'art (un aqueduc)..... 171 63
- 4^o Pavage..... 120 »
- 5^o Perfectionnement et cylindrage..... 455 75

Total..... 4,876 f. 57

Les devis et cahiers des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voyer du canton de Gennes et à celui de M. l'agent-voyer de l'arrondissement de Saumur, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

A LOUER PRÉSENTÉMENT, UNE MAISON

Rue Saint-Jean, Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE BELLE JUMENT de voiture, âgée de quatre ans, taille 1 mètre 50 centimètres.
 DEUX VOITURES: phaéton et petite carriole anglaise, et harnais.
 S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE UN CLERC au courant d'une étude de notaire. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

M. DESCHAMPS PLATRIER

Ancien ouvrier de la maison Sartoris, de Saumur, Quai de Limoges, 56.

Informe le public qu'il vient de s'établir à Saumur et qu'il se chargera de tout ce qui concerne la plâtrerie, aux conditions les plus douces.

A VENDRE D'OCCASION, LE THÉÂTRE DE LA POUPÉE

MODELE, avec plusieurs décors en bon état. S'adresser au bureau du journal.

TEINTURERIE DU PROGRÈS.

BROSSAY
 Rue Saint-Nicolas, 24, SAUMUR,

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient d'ajouter à son établissement un atelier spécial de NETTOYAGE A SEC pour costumes de dames tout confectionnés et pour vêtements d'hommes.
 Par ce procédé, il n'y a pas à craindre que les vêtements soient déformés ni que les nuances soient altérées.
 Prix très-modérés.

M. RIELLANT ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,
 Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,
 Maison Beurois,
 Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.
 Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

M^e MAURICEAU, huissier à Saumur, demande un clerc.

PHARMACIE PASQUIER
 20, rue du Marché-Noir, SAUMUR.

A. CLOSIER
 SUCCESSEUR
 Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris.

Guérison prompte et radicale des engelures par le baume glyceriné aromatique.
 Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures abdominales, sortant des premières fabriques de Paris.
 Prix très-modérés.

Dépôt de toutes les spécialités médicales.
 Entrepôt de toutes les eaux minérales naturelles françaises et étrangères.

LE MONITEUR DES VALEURS A LOTS

Paraissant tous les lundis
 FRANC Publie immédiatement et exactement la liste officielle des tirages de toutes les valeurs françaises et étrangères, 52 numéros sans exception.
 Le mieux renseigné et le plus complet de tous les journaux financiers.
 On s'abonne à Paris, 46, rue La Fayette.
 NOTA — Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste.

BANQUE NATIONALE
 Place Vendôme, SOCIÉTÉ ANONYME Capital: 4,000,000. Place Vendôme, A PARIS.

TABLEAU DES VALEURS NON COTÉES.

DEMANDES.		OFFRES.	
50	Obl. Alfortville	27 50	2 Act. Le Temps
30	Obl. Conflans à la mer	90 »	30 Act. Vichy
8	Act. Stolberg (ancien)	50 »	50 Act. Librairie catholique
10	Obl. Valais	725 »	4 Obl. Ouest algérien
35	Obl. Rhône et Loire	» »	20 Obl. Hirondelles
20	Obl. Croisic Saint-Nazaire	114 »	1 Act. Houillères Aveyron
40	Obl. Scarpe Inf. canalisée	47 50	10 Act. Marché aux chevaux
4	Obl. Omnibus de Londres	140 »	3 Obl. Carrières lithographiques
50	Bons Cail	25 50	4 Act. Le Siècle
150	Canalisation de l'Ebrie	12 »	2 Act. Comptoir maritime
6	Act. Stolberg (privilegiées)	275 »	20 Act. De la navigation (anc.)
40	Obl. Métal de la Vienne	180 »	1 Act. Mines d'or Guyane
8	Act. Luxembourg	240 »	5 Act. De Neptune
20	Obl. Bronze à la Ferté-Macé	150 »	3 Act. Thermes de Bellevue
4	Obl. Palerme	325 »	50 Obl. Tramways de Versailles
100	Obl. Usines à gaz réunies	45 »	10 Obl. Pontgibault
150	Act. Grainessac à Béziers	12 »	100 Act. Ciment d'Argentan
10	Act. Fraternité Chitmay	820 »	10 Obl. Bourges à Gien (lib.)
5	Act. Haiti ancien	800 »	2 Act. Priorité Sarre et Mos.
10	Paris Petit Journal	800 »	15 Act. Sociétés civiles des chambres syndicales du département de la Seine
15	Obl. Eau de Calais	75 »	1 Obl. Compagnie Santander
2	Act. Crespin-les-Anzin	122 »	15 Obl. Ville d'Ancone
1	Act. Frigorifique	» »	8 Obl. Tramways catalans
50	Act. Port de Grenelle	20 »	15 Obl. Quart. royal Bruxelles
1	Act. Soteil (Incendie)	5,600 »	
10	Obl. Duval	455 »	

Opérations de la Banque Nationale. — Place Vendôme, 10, Paris.
 Achat et vente de toutes valeurs françaises et étrangères cotées et non cotées.
 Emissions et placements de titres. — Souscriptions, transferts et conversions. — Liquidation et échange de titres. — Encaissements de coupons et de titres sortis aux tirages.
 — Prêts sur titres. — Opérations de banque.
 N. B. — La Banque Nationale donne gratuitement tous les renseignements qui sont demandés par lettre affranchie.

CAISSE SAUMUROISE

L. LE BRAS, BANQUIER
 18, Rue Beaurepaire, à Saumur.

Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs sans bordereau ni classement.
 Ordres de Bourse, 4 fr. 25 par 4,000 francs.
 Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT
 9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Poulailiers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à Poissons, Cribles, béilles pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitraux et égouts.

Saumur, imprimerie de P. GODET.